

Le contexte : L'enseignante-chercheuse en économie et ingénieure agronome a publié cet été *Le Bloc arc-en-ciel, Pour une stratégie politique radicale et inclusive* (La Découverte), un essai dans lequel elle appelle à une alliance des luttes pour « changer le système en profondeur ». Une réflexion qui a débouché sur son nouvel engagement à la tête du « parlement de l'union populaire », l'instance citoyenne lancée dimanche par Jean-Luc Mélenchon (LFI).

Aurélie Trouvé lors d'une soirée de solidarité pour l'accueil des migrants, en octobre 2018, à Paris. Y. Bohac / Sipa



Aurélie Trouvé ex-porte-parole d'Attac et chercheuse en économie

« Aujourd'hui, la gauche est sans doute majoritaire du point de vue des idées »

Propos recueillis par Claire Planchard

À quelques mois de la présidentielle, Aurélie Trouvé, qui a incarné pendant quatorze ans l'association altermondialiste Attac comme porte-parole, vient de prendre la présidence du « parlement de l'union populaire » lancé par Jean-Luc Mélenchon. Elle revient sur son engagement militant et son nouveau combat pour que « les gens qui pensent à gauche votent à gauche ».

Quel bilan faites-vous aujourd'hui de vos actions à la tête d'Attac ?

Je pense qu'on a fait avancer les idées. Quand je dis « nous », ce n'est pas que le mouvement Attac, c'est le mouvement altermondialiste, ce sont les mouvements sociaux. En 1998, Attac s'est créé sur l'idée d'une taxe sur les transactions financières. À l'époque, ça paraissait une idée « révolutionnaire ». Aujourd'hui, c'est devenu une proposition, y compris sur la table des institutions européennes. Je pourrais aussi prendre l'exemple de la lutte contre l'évasion fiscale. On a eu aussi des petites victoires partielles, arrachées, mais qui permettent d'y croire. Je pense enfin à l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes, ou encore à l'Affaire du siècle, qui a réussi du point de vue juridique à gagner un procès contre l'État. On a donc

plein d'organisations citoyennes, d'habitants, d'organisations syndicales, d'associations, qui obtiennent des choses.

L'enjeu est maintenant pour vous de prendre le pouvoir par les urnes ?

Quand je vois que, dans les sondages, il y a une majorité de personnes qui se disent pour un smic nettement rehaussé, quand je vois le taux de sympathie pour les « gilets jaunes », ou pour les mesures de justice sociale et fiscale, je me dis que la gauche est sans doute majoritaire du point de vue des idées. Aujourd'hui se pose un vrai problème, qui est celui de conquérir les institutions. **Comment expliquer que les jeunes, qui sont par ailleurs très engagés, votent si peu aujourd'hui ?**

Je pense qu'il y a un énorme besoin de renouveau. Il faut réhabiliter le politique en lui rendant sa noblesse. Il faut sortir d'une vision purement électorale. La politique, c'est aussi tous ces gens qui s'investissent dans les mouvements sociaux, qui se revendiquent

« La gauche est riche de tous ces mouvements sociaux et citoyens, de toutes ces personnes qui ne se politisent pas forcément dans un parti, c'est vrai, parce qu'ils ne s'y reconnaissent plus. »

« gilets jaunes », s'impliquent dans des mobilisations comme Nuit debout ou pour le climat, les luttes locales... J'en ai marre d'entendre des responsables politiques dans les partis dire qu'il ne se passe rien dans les mouvements sociaux. C'est faux. Il se passe beaucoup,

beaucoup de choses, et heureusement. Et je crois que, aujourd'hui, la gauche est riche de tous ces mouvements sociaux, de tous ces mouvements citoyens, de toutes ces personnes qui ne se politisent pas forcément en rentrant dans un parti, c'est vrai, parce qu'ils ne s'y reconnaissent plus.

C'est cette convergence que vous allez tenter d'incarner à la tête du parlement de la campagne de Jean-Luc Mélenchon ?

Tout à fait. Ce parlement est constitué de très nombreux militants syndicaux et associatifs, issus de toutes les couleurs du « bloc arc-en-ciel » évoqué dans mon livre (*lire le contexte*) : le rouge du syndicalisme et du communisme ; le vert des mobilisations écologistes ; le jaune des « gilets jaunes » et des insurrections populaires ; le violet du féminisme ; le multicolore de l'antiracisme... Des personnalités de ces mouvements seront également auditionnées, tout en préservant leur autonomie vis-à-vis du parlement. On souhaite ainsi retisser des liens entre le monde associatif et syndical et le monde électoral pour avancer. Et contribuer à redonner du sens à la politique « électorale » et à inclure plein de composantes qui s'en étaient éloignées en leur redonnant une place dans la construction de cette campagne.

Vous dites vous engager pour « une vraie gauche au pouvoir ». Comment définiriez-vous ce projet ?

Moi, je défends un projet politique de profond changement avec le système actuel parce que je pense que les enjeux sociaux et, surtout, écologiques sont tels qu'on ne peut pas faire autrement. On ne reconstruira pas la gauche en faisant du hollandisme bis. Ça ne servira qu'à finir de tuer la gauche, à l'achever. Il faut changer de cap. Le cap n'est plus la rentabilité financière au service des plus riches, mais la garantie des besoins sociaux et écologiques.